

INSTRUCTIONS SOMMAIRES
POUR LES
COLLECTEURS D'OBJETS
ETHNOGRAPHIQUES

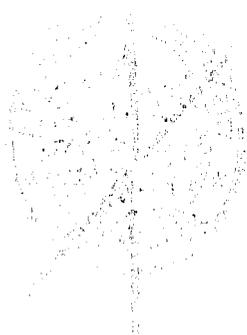
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
(MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE)
ET
MISSION SCIENTIFIQUE DAKAR-DJIBOUTI
PARIS, PALAIS DU TROCADÉRO
MAI 1931

S 17

7034

HOMMAGE DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
PALAIS DU TROCADÉRO, PARIS (16^e)

INSTRUCTIONS SOMMAIRES
POUR LES
COLLECTEURS D'OBJETS
ETHNOGRAPHIQUES



MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
(MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE)
ET
MISSION SCIENTIFIQUE DAKAR-DJIBOUTI
PARIS, PALAIS DU TROCADÉRO
MAI 1931

1932/455

1932/455

1932/455

1932/455

Les présentes instructions ont été rédigées d'après les cours professés à l'Institut d'Ethnologie.

Les frais de leur publication ont été prélevés sur le *Fonds Al Brown-Khaelt-Lumiansky* (Bénéfice du Gala de Boxe organisé par « Paris-Ring » le 15 avril 1931 au Cirque d'Hiver, au profit de la Mission scientifique Dakar-Djibouti).

INSTRUCTIONS SOMMAIRES POUR LES COLLECTEURS D'OBJETS ETHNOGRAPHIQUES

PRÉLIMINAIRES

Qu'est-ce que l'ethnographie?

L'ethnographie fait partie des sciences dont l'ensemble constitue l'ethnologie, c'est-à-dire des sciences qui ont pour but l'étude des races, des civilisations et des langues du monde. Elle a pour objet essentiel l'étude de la civilisation matérielle : alimentation et habitation, habillement et parure, armes et instruments, chasse, pêche, culture et industrie, moyens de transport et d'échange, attributs cérémoniels, jeux, productions artistiques, etc...

Mais l'ethnologue ne se contente pas de la récolte sèche des objets ; son enquête s'étend au rôle que jouent ceux-ci dans la vie sociale ou individuelle, aux coutumes qui s'y rattachent, aux croyances qu'ils évoquent. Bref, l'ethnologue relie constamment son enquête aux enquêtes anthropologiques, sociologiques, folkloristiques, linguistiques.

Une civilisation sera toujours considérée dans ses rapports avec la race qui la met en œuvre, avec l'ensemble des conceptions sociales ou religieuses dont elle n'est que la représentation matérielle, avec la langue qui lui sert de véhicule.

Utilité de l'ethnographie.

L'ethnographie ainsi conçue rend à l'ethnologie des services considérables. C'est elle qui nous permet de mesurer les progrès énormes accomplis par l'humanité dans le domaine de la technique. C'est elle encore qui, en nous faisant connaître certains types spéciaux d'instruments maintenant assez répandus, nous met fréquemment sur la trace de migrations ou de relations jusqu'alors insoupçonnées.

Non seulement l'ethnographie est précieuse à l'étude de l'homme préhistorique, dont elle restitue le milieu, et de l'homme moderne, elle apporte aux méthodes de colonisation une contribution indispensable, en révélant au législateur, au fonctionnaire et au colon les usages, croyances, lois et techniques des populations indigènes, rendant possible avec ces dernières une

collaboration plus féconde et plus humaine, et conduisant ainsi à une exploitation plus rationnelle des richesses naturelles.

L'Institut d'Ethnologie et le Musée d'Ethnographie.

C'est pour des raisons aussi diverses que, depuis un demi-siècle, ont été fondés par les nations étrangères de vastes établissements tels que le Musée du Congo Belge à Bruxelles-Tervueren, l'Institut Colonial à Amsterdam, la Smithsonian Institution à Washington, etc...

En France, il existe deux organismes de ce genre, dont la liaison naturelle est encore renforcée par une direction commune : l'*Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris* et le *Laboratoire d'Anthropologie du Muséum National d'Histoire Naturelle*, auquel est rattaché le *Musée d'Ethnographie du Trocadéro*.

L'*Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris* (191, rue Saint-Jacques, Paris, V^e) est un organe d'enseignement et de recherche, fondé en 1925 et subventionné par nos colonies. Son but est non seulement de former des ethnographes spécialisés, mais encore de dispenser à de futurs fonctionnaires les connaissances ethnologiques dont ils auront besoin aux colonies, d'organiser et d'appuyer les missions d'étude, et de centraliser les enquêtes et les travaux.

Le *Musée d'Ethnographie* (Palais du Trocadéro, Paris, XVI^e), créé dès 1878 et actuellement en voie de complète réorganisation, a pour but de conserver et d'exposer méthodiquement les objets ethnographiques, en particulier ceux qui proviennent des colonies françaises.

Il est urgent de constituer des collections d'objets.

Du fait du contact chaque jour plus intime des indigènes et des européens, et de l'application croissante des méthodes politiques et économiques modernes, les institutions, les langages, les métiers indigènes se transforment ou disparaissent et l'on peut prévoir le temps déjà prochain où seront abolis à jamais des faits et des objets dont la connaissance aurait été très importante pour l'histoire de l'humanité.

Presque tous les phénomènes de la vie collective sont susceptibles de se traduire par des objets donnés, à cause de ce besoin qui a toujours poussé les hommes à imprimer à la matière la trace de leur activité. Une collection d'objets systématiquement recueillis est donc un riche recueil de « pièces à con-

viction », dont la réunion forme des archives plus révélatrices et plus sûres que les archives écrites, parce qu'il s'agit ici d'objets authentiques et autonomes, qui n'ont pu être fabriqués pour les besoins de la cause et caractérisent mieux que quoi que ce soit les types de civilisation.

Avant qu'il ne soit trop tard, il importe de combler les lacunes qui déparent notre Musée et d'augmenter par de nouvelles acquisitions les richesses inestimables qu'il possède déjà pour certaines contrées.

But des présentes instructions.

Pour restituer à notre Musée d'Ethnographie la place qui lui revient parmi les grands musées du monde, il suffit que ceux qui vivent ou circulent loin de la métropole, fonctionnaires, voyageurs, touristes ou colons, veuillent bien nous aider à constituer des collections.

En rapports directs et journaliers avec les habitants des régions qu'ils traversent ou dans lesquelles ils vivent, ils sont les mieux placés pour recueillir, en même temps que des objets, tous les détails qui s'y rapportent et rassembler ainsi — par des informations orales ou écrites, par le dessin ou la photographie — une mine de documents qui multiplieront l'intérêt scientifique des objets récoltés.

Orienter les recherches des collecteurs, leur fournir une méthode de travail, leur donner des directives rationnelles d'après des disciplines éprouvées, tel est le but des présentes instructions.

DIRECTIVES GENERALES POUR FORMER UNE COLLECTION

CHOIX DE L'OBJET

Une collection d'objets ethnographiques n'est ni une collection de curiosités, ni une collection d'œuvres d'art. L'objet n'est pas autre chose qu'un *témoin*, qui doit être envisagé en fonction des renseignements qu'il apporte sur une civilisation donnée, et non d'après sa valeur esthétique.

Il faut donc s'habituer à recueillir toutes espèces d'objets et se défaire en premier lieu de deux préjugés, celui de la pureté du style et celui de la rareté.

1° Préjugé de la pureté du style.

La première chose qu'il y ait à dire de la « pureté du style », c'est qu'elle n'existe pas. Tout est mélange, produit d'influences disparates, résultat de facteurs multiples. La Vénus de Milo elle-même n'est pas pure : ce chef-d'œuvre de la statuaire grecque représente une femme qui a le type nordique.

Il ne faut donc en aucun cas rejeter un objet sous prétexte qu'il est « impur ». Même marqué par l'influence européenne, un objet indigène doit être récolté. (Exemple : les bambous gravés de la Nouvelle-Calédonie, où sont représentés des personnages européens). Bien plus, beaucoup d'objets dont l'origine est entièrement européenne sont très intéressants. (Exemple : les objets d'importation que beaucoup d'indigènes portent en colliers ou en pendants ; les éclisses de chemin de fer dont les Somalis se servent pour fabriquer des pointes de flèches).

2° Préjugé de la rareté.

Les objets les plus communs sont ceux qui en apprennent le plus sur une civilisation. Une boîte de conserves, par exemple, caractérise mieux nos sociétés que le bijou le plus somptueux ou que le timbre le plus rare.

Il ne faut donc pas craindre de recueillir les choses même les plus humbles et les plus méprisées. Un objet peut ne rien valoir à nos yeux non plus qu'aux yeux de l'indigène et être une inépuisable source de renseignements. (Exemple : les ustensiles de ménage, les cordes nouées pour un usage quelconque). Les objets les plus rares et les plus beaux sont généralement

des objets d'apparat. Or les objets d'usage courant sont d'un intérêt au moins égal à celui des objets d'apparat.

Il est nécessaire que le collecteur se débarrasse de sa mentalité européenne et s'habitue à apprécier l'intérêt des objets autrement qu'en collectionneur qui ne recherche que la « curiosité ». En fouillant un tas d'ordures, on peut reconstituer toute la vie d'une société ; beaucoup mieux, le plus souvent, qu'en s'attachant aux objets rares ou riches.

ÉTUDE DE L'OBJET

Il ne suffit pas de collectionner tout (d'être complet *en largeur*), il faut analyser chaque objet (être complet *en profondeur*). C'est là que se révélera la qualité du collecteur, qui pourra montrer en quoi il n'est pas un simple « ramasseur » mais, pour l'ethnographe, le plus précieux des collaborateurs.

Collectionner d'abord, pour un même objet, des spécimens le montrant dans tous les stades de sa fabrication et dans toutes ses utilisations. Par exemple, pour une poterie, on recueillera la matière première (argile, terre...), la poterie avant et après la cuisson et, s'il y a lieu, avant et après sa décoration. On essaiera de s'en procurer un spécimen usé à côté d'un spécimen neuf, un spécimen réparé à côté d'un spécimen intact, de manière qu'il soit possible de la suivre *à partir de sa naissance jusqu'à sa destruction*.

Collectionner aussi les variantes, tous les échantillons possibles d'un même objet (en dimensions, formes, etc...). Ne pas craindre les doubles, ni même les triples, qui sont toujours utiles dans un musée, soit qu'ils servent à faire entrer l'objet dans divers modes de classement (Exemple : une vannerie, qui pourra figurer en même temps aux techniques de fabrication, au mobilier domestique, à la décoration, à la religion), soit qu'on les emploie comme matériel d'échange avec d'autres musées.

En même temps qu'on suivra chaque objet à travers sa formation, on se renseignera sur les recettes, les tours de main, les traditions. On cherchera comment en est expliquée l'invention. Au moyen de nombreuses photographies ou de croquis sommaires, on montrera non seulement sa fabrication, mais ses usages variés. On déterminera pour chaque objet sa localisation précise (lieu où le spécimen a été récolté) et l'aire de diffusion (ce type d'objets se rencontre-t-il dans un village seulement ou dans d'autres villages, dans d'autres régions? Si oui, dans quels

villages? dans quelles régions? Est-il l'apanage exclusif d'une famille, d'une classe de la société? ou bien est-il commun à toutes les familles? à toutes les classes? Est-il susceptible de variantes, selon le village? la classe? la famille? Qui le fabrique? Qui a le droit de s'en servir? L'aire de fabrication et l'aire d'usage sont-elles distinctes? etc...).

A chaque objet est liée une multiplicité d'idées, qu'il s'agit également d'étudier. C'est dans cette partie du travail surtout que le collecteur, s'il en a le loisir, pourra manifester sa capacité. En dehors de son utilité technique, l'objet a-t-il une valeur magique ou religieuse? Quels sont les mythes qui s'y trouvent rattachés? Dans quelles conditions ceux qui s'en servent peuvent-ils le fabriquer, l'acheter ou, d'une manière générale, se le procurer? Une légende se rapporte-t-elle à sa découverte? à sa révélation? Bref, on s'occupera ici, non plus de l'objet pris en lui-même, mais de tout ce qu'il y a autour, en somme de toutes les antennes qui le relie à l'ensemble de la société.

C'est en entourant l'objet d'une masse de renseignements, techniques ou autres, et de toute une documentation (photos, dessins, observations) qu'on parviendra à éviter qu'une fois dans le musée il se transforme en objet mort, abstrait de son milieu et incapable de servir de base à la moindre reconstitution.

Une collection d'objets ethnographiques est avant tout une collection de choses vivantes. C'est en cela qu'elle se distingue des autres genres de collection. Il faut donc conserver à l'objet ce qui lui donne la vie et réduire autant que possible les inconvénients de la transplantation. Telle sera l'utilité des documents et des notes que le collecteur devra s'efforcer de nous faire parvenir en même temps que les objets qu'il aura récoltés.

II

CLASSEMENT PRATIQUE DES OBJETS ETHNOGRAPHIQUES

Ces objets rentrent dans les cadres des catégories suivantes :

- I. — *Technomorphologie.*
- II. — *Technologie proprement dite.*
- III. — *Esthétique.*
- IV. — *Monuments de l'activité sociale.*
- V. — *Démographie.*

Les objets qui entrent dans ces diverses catégories ne sont pas tous susceptibles d'être recueillis. Certains (tels les maisons, les palais) sont d'un volume ou d'une nature telle qu'il ne peut être question de les déplacer. D'autres restent mal définis, tels ceux qui pourraient correspondre à la démographie.

Dans le premier cas (*Monuments intransportables*), le collecteur pourra fournir des photographies, des modèles réduits ou au moins, s'il y a lieu, repérer et signaler les monuments en question, de manière que puissent être prises les mesures propres à assurer leur conservation. Le même repérage devra être effectué, dans le cas d'objets plus petits, mais que le collecteur n'a pas les moyens de faire immédiatement transporter.

Dans le deuxième cas (*Activités se traduisant par des objets mal définis*), il sera toujours possible de trouver, à défaut d'un objet à proprement parler, quelque trace matérielle de l'activité en question, quelque signe visible et, sinon recueillable, du moins photographiable, car il n'est pas une activité humaine qui ne soit, par un certain côté, matérielle, puisque c'est un besoin humain que de tout matérialiser.

Exemple : un arbre généalogique, figuré d'une manière quelconque par un indigène = matérialisation de la démographie.

I. — TECHNOMORPHOLOGIE .

Adaptation d'un peuple à son sol. Transformation du sol par l'homme.

On rendra compte au moyen de cartes en couleurs, en relief, plans, photographies, modèles réduits (de préférence faits par les indigènes), des routes, rivières, ponts, pâturages, steppes, forêts, assolements, plantations, déboisement, défrichement, jachères, irrigation, villes, villages, maisons, fermes, palais, champs, puits, points d'eau, fortifications, marchés, déplacements, travail de la tribu, de la famille, etc., etc.

II. — TECHNOLOGIE PROPREMENT DITE

Tous les arts de la production matérielle non esthétique.

1° Le Feu.

Instruments servant à fabriquer le feu (par *frottement*, par *percussion*, par *compression...*), échantillons des divers combustibles.

- a) *Conservation* : tisons, brandons, torches, etc...
Récipients servant à transporter le feu.
- b) *Allumage* : bâtons, arcs, scies, planches à trous, vilbrequins, moulins, toupies, pistons, etc...
- c) *Maniement* : soufflets, éventails, forges, etc...
- d) *Utilisation* : fours, pots, tessons, instruments de flexion, de torsion, etc...
(Industries dérivées du feu :
 - A) *Métallurgie*. — Echantillons de minerais et de métaux, fourneaux, creusets, enclumes, limes, ciseaux, etc...
 - B) *Travail du bois*. — Durcissement (épieux), creusement (canots, tambours), etc... Pyrogravure.
 - C) *Divers* : Poterie, Cuisine, etc...)
- e) *Destruction* : engins et moyens d'extinction du feu et de protection contre le feu.

2° Instruments mécaniques généraux.

- a) *de poids et de choc* : coups de poing, masses, marteaux, coins, presses, meules, cailloux à moudre, etc...
- b) *de choc perçant* : lances, houes, aiguilles, poinçons, digging-sticks, épieux, etc...
- c) *de résistance* : enclumes, polissoirs, clous, tenons, mortaises, chevilles, pièces d'ajustage, cordes, colles, résines, etc...
- d) *à fil tranchant et contondant* : couteaux, haches, herminettes, ciseaux, grattoirs, râpes, rabots, etc...

Recueillir en même temps que ces objets tous les documents relatifs à leur propre fabrication et tous les documents relatifs à la façon de s'en servir.

3° Machinerie.

Pièges (trappes, trébuchets, nasses, etc...), *navigation*, pour la pêche ou le transport (pièces de bois, outres, radeaux, canots, pirogues (avec ou sans balancier), kayaks, rames, gaffes, perches, pagaies, mâts, voiles, cordages, gouvernails, proues, instruments d'orientation, etc...), *charpente* (treuils, leviers, palans, vilbrequins, forets, yrilles, pump-drills, etc...), *tours de potier*, *métiers* à tisser, à filer (bobines, navettes, fuseaux, quenouilles, rouets, etc...), *arcs*, *frondes*, etc...

4° Travail de la pierre, du bois, etc.

(Cf. « Instruments mécaniques », « Armes », « Habitation », « Arts plastiques », etc...)

Photos montrant les techniques pour travailler la pierre, le bois, etc... Echantillons de matières premières, de pierres ou autres matériaux à demi travaillés, etc... Instruments et matières diverses employées dans la fabrication.

5° Poterie.

Echantillons de matières premières. Instruments et procédés de fabrication (moules, tours, fours, etc...). Vernis, peintures, émaux, décoration.

Pots, jarres, vases, coupes, etc...

Poteries faites par les femmes et poteries faites par les hommes.

Faïences, porcelaines...

6° Vannerie.

Echantillons de matières premières (cheveux, poils, joncs, lianes, fibres, etc...). Vanneries au commencement et à la fin du travail. Instruments de fabrication (rares en vannerie, car d'ordinaire les doigts sont seuls utilisés). Apprêts. Peintures. Revêtements.

Vans, nattes, claies, clayons, paniers (simples, doubles, imperméables), etc...

Vannerie à poterie (moules), fourreaux de sabre, engins de transport, bandes de tête, ponts de lianes, etc...

Vanneries roulées (*coiled baskets*).

Sculptures en vannerie.

7° Corderie et sparterie.

Cordes de cheveux, de poils, de lanières, de fibres, de roseaux, etc...

Tissus de corde, filets, mannes.

Engins à filer (bobines, navettes, fuseaux, tambours, roues, etc...).

Attaches d'arcs et de flèches, nœuds aux filets, à la vannerie, aux charpentes.

Collection de nœuds faits par les indigènes.

8° Tissage et filage.

Echantillons de matières premières, de laines, de cotons, etc...

Echantillons de tous les tissus.

Fuseaux, quenouilles, bobines, rouets, peignes, cardes, métiers horizontaux ou verticaux, navettes, cordons, nattes, etc.

Tissus à moitié faits. Métiers portant le tissu commencé.

Photographies montrant les techniques.

9° Armes.

a) *armes de choc*, — de poids : massues, casse-têtes, bâtons, fléaux, marteaux, etc... — à fil : haches, couteaux, dagues, sabres, machettes, etc.

b) *armes de jet* : bâtons à lancer, pierres à lancer, billes en os, balles, flèches, pointes de flèches (sagittaires ou lancéolées), javelots, lances, couteaux de jet, boomerangs, harpons, flèches-harpons.

Arcs (simples ou composés), arbalètes, sarbacanes, propulseurs, frondes, bolas, man-catchers, armes à feu, etc...

c) *armes de protection* : bracelets, casques (rares), hausse-cols, cuirasses (de mailles, de plaquettes), armures de fibre, de cuir, de vannierie, de métal, de corde, boucliers de bois, de peau, de cuir, de feuilles, de roseaux, boucliers tressés, etc...

Bâtons de parade.

Il y aura lieu de distinguer entre les *armes de chasse, de pêche, de guerre*, de même qu'entre les *armes d'usage* et les *armes d'apparat*.

10° Consommation.

a) *Cuisine* :

Echantillons de denrées alimentaires, de beurres, de graisses, d'huiles, d'épices, d'ingrédients divers. Terres comestibles.

Foyers, marmites, vaisselle, instruments (broches, pinces, grils, meules, mortiers, pilons, râpes, moulins, hachoirs, presses, passoires, cuillers, fourchettes, etc...)

Huches, greniers.

b) *Boissons* :

Echantillons de matières premières.

Bières, vins, hydromels, thé, maté, etc...

Récipients : feuilles de palmier, noix de coco, bambous, outres, gourdes, calabasses, conques, récipients de peau, d'écorce, de corne, de bois, de pierre, de verre. Poteries, vanneries.

c) *Narcotiques et intoxicants.*

Tabac, opium, bétel, haschisch, kava, etc...

Echantillons et instruments (pipes, calumets, narghilés, tubes à priser, tabatières d'oreille, etc...)

11° Acquisition.

A. *Rassemblement :*

a) *Cueillette :* instruments pour cueillir, grimper, fouiller, débroussailler. Cires, gommes, camphre, insectes, coquillages. Outillage d'apiculture.

b) *Chasse :* armes, pièges, filets, palissades à chicane, appeaux, déguisements.

Sous-produits du gibier : os, fourrures, peaux, boyaux.

c) *Pêche :* moyens de transport (Cf. « Navigation ») ; armes (lances, harpons, flèches-harpons, tridents, fourches, crochets à poisson, lignes, hameçons) ; pièges dormants, mobiles, mécaniques ; filets mobiles, fixes, paniers à renversement ou automatiques, nasses, barrages, appâts, poisons, etc...

B. *Production.*

a) *Élevage et domestication :* instruments pour la traite, la tonte, la mise à mort, l'art vétérinaire.

Déformation des cornes, des dents, des défenses (recueillir des crânes).

Marques de propriété, instruments pour marquer.

Cages, longes, entraves, fers, traits, attelages, etc. Attirail du berger.

Sous-produits de l'élevage, industries laitières, boyaux, cuirs, peaux, etc...

b) *Agriculture :* échantillons d'espèces végétales, d'engrais.

Houes, charrues, bêches, bâtons à creuser, plantoirs, déplantoirs, herminettes, faux, faucilles, pierres à aiguiser, etc.

Instruments et produits de la sylviculture, de l'arboriculture, de l'horticulture.

12° Protection et confort.

a) *Vêtement* :

Vêtements d'herbes, de feuilles, de peau (tannerie, broderie sur cuir, maroquinerie, cordonnerie), d'écorce (tapas), de roseaux, de paille, de sparterie, de plumes, de tissu, de feutre, etc...

Etude des industries textiles (Cf. « Tissage » et « Filage »). Teintures (matières premières : végétales, animales, terres, sang, etc...). Broderies. Motifs de décoration.

Pagnes, sarongs, touffes d'herbes, cache-sexes, étuis péniers, capsules, jambières, chaussures, sandales, chapeaux, fibules, bijoux, etc...

Photographies montrant la manière de porter le vêtement.

b) *Habitation*.

Photographies, modèles réduits montrant les divers types d'habitations : *naturelles* (cavernes, arbres), *temporaires* (tentes, huttes-abris), *définitives* (maisons, cases, abris, bâtiments accessibles, étables, lieux d'aisance, silos, greniers, etc...).

Rapport de la maison aux cultures et au village (Cf. « Technomorphologie »).

Matériaux : bois, roc, argile, pierre taillée, terre sèche, brique, plâtre, pisé, chaume, paille, roseaux, nattes, tressis, etc...

Fondations (pilotis, tertres, plates-formes, etc...).

Toits de feutre (Asie Centrale), de tuiles, de bois, de paille, de pierre, de cuir (Asie Centrale et Afrique), etc...

Instruments de construction, charpente, assemblage (mécanique ou par nœuds), poteaux, poutres faîtières, de corniche, linteaux, vantaux, seuils, portes, fermetures, serrures, foyer, etc...

Mobilier, sièges (fixes et mobiles), banquettes, bancs, dossiers, accoudoirs, appuie-têtes, nattes, tapis, oreillers, hamacs, couvertures, magasins de tissus, boîtiers, etc...

Vaisselle, armes, clous d'accrochage ; ustensiles de cuisine, de ménage et d'éclairage, etc...

Décoration de la maison et des objets, motifs géométriques symboliques ou d'ornementation. (Cf. « Esthétique des objets ».)

13° Transport.

Instruments de portage (cordes, bâtons, courroies, écharpes, bretelles, outres, bambous creux, pots, etc.). Photos montrant les tours de main, les tours de corps. Nœuds pour le portage et le bâtage.

Engins de navigation (Cf. « Machinerie »), skis, patins, raquettes, véhicules (travois, brouettes, traîneaux, palanquins, pousse-pousse, litières, voitures), bâts, jougs, attelages, selles, mors, étriers, fers, ceillères, caparaçons, etc...

Etude cartographique des voies de communication (Cf. « Technomorphologie »).

14° Techniques pures.

a) *Techniques du corps.*

Photographies montrant les postures de travail, de marche, de course, de repos, de sommeil, etc...

Instruments pour le repos et le sommeil, instruments et techniques d'hygiène (Ex. : substances pour le lavage), etc... (Cf. « Protection et confort ».)

Reproduction :

Instruments de portage de l'enfant, berceaux, amulettes, soins de l'enfant, allaitement. Vêtements spéciaux des accouchées, etc...

Jouets, instruments servant à l'éducation.

Documents (photographiques ou autres) se rapportant à la vie sexuelle des indigènes.

Sports (Cf. « Jeux ») :

Attitudes athlétiques. Natation. Saut. Ascension aux arbres, etc., etc...

Photos, films, dessins.

b) *Médecine et chirurgie :*

Ethnobotanique et ethnozoologie, simples, thériaques, venins, poisons, antidotes, onguents, narcotiques, terres comestibles, astringents, fébrifuges, toniques, purgatifs, vomitifs, etc...

Instruments médicaux (bandeaux de tête, ceintures, bracelets, instruments de support, attelles), instruments de chirurgie (couteaux de circoncision, outils pour la trépanation, l'amputation, la cautérisation, pointes et aiguilles de tatouage, moyens d'éviter les exsanguinations, nœuds, rouets, emploi du feu, des colles, des cendres, des toiles d'araignées, etc...)

Attirail de l'homme médecine (Cf. « Techniques magiques »).

c) *Techniques magiques :*

Guérison des malades (Cf. « Médecine »), envoûtement, désenvoûtement, extase, double vue, initiation magique, etc...

Objets et photographies.

d) *Sciences :*

Instruments mnémoniques, nœuds, cordes à nœuds, qip-pus, bâtons-messages, bâtons à encoches, filets, tresses, etc...

Marques de propriété, pictogrammes, sceaux, etc...

Instruments d'écriture, parchemins, manuscrits, stylets, pinceaux, etc...

Instruments pour les comptes, tailles, entailles, mesures de longueur, poids, balances, pesons, chapelets de perles ou de coquillages, etc...

Calendriers, gnomons, poteaux solaires, cartes géographiques, etc...

III. — ESTHÉTIQUE.

Recueillir tous les objets possibles, usuels ou non. Tous les objets sont esthétiques à un certain degré. Il n'y a pas de différence réelle entre le potier quand il fabrique et le potier quand il décore. L'assiette dont je me sers, je l'ai *choisie*.

1° *Jeux.*

Jeux de ficelles. Leur importance au point de vue de la géométrie et du symbolisme. Les étudier minutieusement, au moyen de photographies et de dessins montrant toutes les phases du jeu et les positions diverses des mains par rapport à la ficelle. Noter les chants, paroles, formules, etc., qui accompagnent ces jeux. Jeu de la scie, cat's cradle, etc...

Poupées, claquettes, crécelles, petites armes, instruments survivants (tel l'arc dans nos sociétés).

Balles, guiches (canettes), cailloux.

Toupiés, cibles, rhumbs, diables (bull-roarers).

Bâtonnets, osselets, échiquiers, dés, dominos, patiences.

Mâts de Cogne, balançoires, cerfs-volants, roues, pièces d'artifice.

Etc., etc...

2° *Arts plastiques.*

a) *Esthétique du corps.*

Teintures, apprêts, colles, fards, poudres, cosmétiques, colorants.

Tous les ustensiles de toilette (rasoirs, fers, épingles à cheveux, peignes, grattoirs, brosses, etc...).

Instruments de scarification, de tatouage, de déformation, d'amputation, etc...

Pour les tatouages, prendre des photos ou des empreintes.
Rechercher les crânes anciens déformés.

b) *Esthétique du vêtement et de la parure* : (Cf. « Vêtement »).

Ornements des orifices (œil, nez, bouche, pénis), des points critiques du corps ; ornements de la tête, du tronc et des membres.

Tissus, broderies, pendants, bijoux, attaches, broches, bâtonnets, anneaux, nœuds, bracelets, bandeaux de front, colliers, ceintures, cuirasses, boucliers, labrets, dents d'animaux, dents humaines, dents de bronze, corail de bronze, poils, plumes, etc., etc...

Sacs médecines, amulettes, figurines, talismans.

Masques, déguisements, etc. Poupées masquées.

c) *Esthétique des objets* :

(Cf. « Technologie » et « Monuments de l'activité sociale ».)

Peaux, bois, poteries, cuivres, fers, vanneries, outils, armes, instruments de musique, etc...

Objets d'usage et objets d'apparat (haches ostensoirs).

Motifs zoomorphes, phytomorphes, skéiomorphes, anthropomorphes.

Architecture. (Cf. « Technomorphologie » et « Habitation ».)

d) *Art idéal* :

(Cf. « Monuments de l'activité sociale ».)

Sculptures, modelages, pétroglyphes, gravures sur roc, sur arbres, etc...

Peintures, dessins, graffiti, caricatures, constructions d'argile ou de sable, etc...

Instruments pour la sculpture, le dessin, la peinture, etc...

3° Arts musicaux.

a) *Danse* :

Masques, costumes, ornements, accessoires, instruments de la mimique, etc...

Instruments sonores portés par les danseurs ou par les spectateurs : jupes à clochettes, claquettes, castagnettes, crécelles, sonnailles de fruits (calebasses, courges), etc...

(Cf. « Musique ».)

b) *Musique* :

En règle générale, ramasser tous les instruments. Rechercher aussi les procédés sonores n'impliquant qu'un minimum de matériel approprié, instruments improvisés ou détournés de leur premier usage (Ex. : fragments de végétaux, ossements, bois, pierres, coquillages, objets de toutes sortes, même d'origine européenne, etc.), percussion directe de la terre, de l'air, etc., simple mouvement ou frappement du corps humain.

Avant de recueillir un instrument de musique, noter toujours son échelle. Ne pas oublier de recueillir tous les dispositifs servant à amplifier ou atténuer le son (gants pour amplifier le bruit des mains frappées, résonateurs, sourdines).

Instruments de percussion (claquettes, castagnettes, tambours de bois ou à membrane, tambourins, troncs d'arbres évidés, gongs, cymbales, clochettes, xylophones, métalphones, orchestres de pots, de verres, etc.), à cordes (arcs musicaux, harpes, lyres, guitares, violons, etc.), à vent (trompes, trompettes, cornes, os, conques, sifflets ou flûtes, flageolets, flûtes de Pan, harmonicas, appeaux de chasse, etc.). Râpes, crécelles, zanzas, etc., etc...

Photographies et dessins montrant la façon de se servir de l'instrument.

c) *Poésie et prose* :

(Cf. « Phénomènes linguistiques »).

d) *Drame* :

Costumes, masques, décors.

Marionnettes, poupées.

Bâtons de rythme, orchestre, tambours, etc...

IV. — MONUMENTS DE L'ACTIVITÉ SOCIALE.

Les phénomènes techniques ne sont pas les seuls à se représenter par des objets. Il existe des monuments plus ou moins périssables de toutes les activités sociales.

1° *Phénomènes religieux.*

a) *Objets rituels.*

Mobilier sacré, matériel du culte (calebasses, pots, jarres, corbeilles à offrandes, mâts, banderolles, nattes, autels, couteaux de sacrifice ; matériel pour le feu, pour l'eau du sacrifice).

Emblèmes et poteaux totémiques, churingas, bull-roarers, linteaux, portes sculptées, blasons, etc...

Signalisation du tabou.

Matériel funéraire, bières, sarcophages, cercueils, urnes, bûchers, offrandes, plate-formes et constructions pour l'exposition des cadavres ; momies, têtes momifiées, reliques, ossements, boîtes de crânes, etc. Matériel se rapportant au sacrifice de la veuve, à celui des serviteurs, etc. Vêtements et signes de deuil.

Amulettes, talismans, attirail du magicien, charmes, philtres, poupées et objets d'envoûtement, clous, plantes magiques, etc. (Cf. « Techniques magiques »).

Vêtements, décorations, coiffures, masques, etc.

b) *Représentation des puissances sacrées :*

Idoles, figures sexuelles, représentations des forces naturelles, masques et marques totémiques, représentations de l'âme des morts (sculptures, bustes, statues, dents, crânes enfoncés dans des masques, etc...).

Constituer un « panthéon » en faisant dessiner par les indigènes les figures et aspects de leurs dieux.

2° Phénomènes juridiques.

A) *Droit civil.*

a) *Public :*

Insignes de dignités, trônes, mobiliers. Bâtons de commandement, nœuds et bâtons de messagers. Palladia, parasols, unifornes, sabres, lances ; attributs, ornements, trophées, etc...

Objets communaux, objets historiques.

Vêtements, insignes de castes. Marques et costumes des esclaves, instruments spéciaux pour les convois (fourchettes) ; cases d'esclaves ; mobilier.

Totems, marques totémiques, poteaux, linteaux, lares, pénates, etc...

Objets propres au clan, à la famille. Maison des hommes, maison des femmes. Objets spéciaux aux femmes ; maison des filles pubères, des femmes à menstrues, des accouchées ; etc...

Matériel des rites d'adoption. Décoration de la mariée. Etc., etc...

b) *Proprement dit :*

Marques de propriété (sur les objets immobiliers, les objets

mobiliers, les animaux); marques personnelles, de famille, de clan, de village, de tribu. Blasonnement.

Matériel des contrats, objets significatifs et mnémotechniques des contrats.

Objets de mesure, de comput, d'échange.

Objets du commerce, matériel de compte, instruments, etc...

B) *Droit pénal* :

Matériel pour la procédure, pour les ordalies (instruments et poisons d'épreuves, etc.), pour convoquer, amener les délinquants.

Insignes de ceux qui jugent. Matériel pour l'infliction des peines (fouets, sabres, cangues, chaînes), etc...

3° **Phénomènes économiques.**

a) *Production* :

(Cf. « Technologie ».)

b) *Transports* :

(Cf. « Technologie ».)

c) *Circulation des richesses* :

Monnaies (cauris, perles, coquillages, manilles, anneaux, armes, outils, filigranes, plaquettes de laiton, monnaies de pierre, de plume, de sel, monnaies européennes remaniées, etc...).

Mesures (personnelles, de famille, de clan, impersonnelles). Gages, titres de dettes, etc...

d) *Régime de consommation* :

Magasins, dépôts, silos, greniers, etc...

4° **Phénomènes linguistiques.**

Objets d'ordre littéraire concrétisant un mythe, un conte, un récit.

Objets pour marquer les rythmes.

Écritures, signes, statues, masques, etc...

Insignes des bardes, des poètes.

Etc., etc...

(N. B. — Pour l'enquête linguistique proprement dite, voir les « Instructions d'enquête linguistique » de l'Institut d'Ethnologie).

V. — DÉMOGRAPHIE.

Recensements, mouvements de population (Cf. « Technomorphologie »).

Statistique des mariages, des naissances, de la mortalité, des maladies, etc., etc...

Tableaux, diagrammes, etc...

Arbres généalogiques.

III

ETIQUETAGE ET DOCUMENTATION

Un objet mal identifié est sans valeur au point de vue scientifique. Certaines précautions doivent donc être prises afin que chaque pièce soit dûment repérée et qu'il ne risque pas de se produire de confusion quant aux documents qui s'y rapportent :

1° **Etiquetage.** — Marquer l'objet en plusieurs endroits, de plusieurs manières, *sans le détériorer*.

Étiquettes métalliques, linges cousus, petits chiffres peints sur l'objet lui-même pourront être employés, séparément ou concurremment, selon la nature de l'objet. Dans tous les cas, le numéro attribué à l'objet devra renvoyer à un inventaire fait par le collecteur au fur et à mesure de la récolte.

Si le collecteur tient un journal ou un carnet de route, l'inventaire devra référer lui-même à ce journal ou à ce carnet de route. Il y a intérêt à multiplier les recoupements. C'est le seul moyen d'éviter les erreurs, toujours possibles en de pareilles matières.

2° **Fiche descriptive.** — À chaque objet, indépendamment des documents divers ou notes que le collecteur pourra communiquer, devra être annexée une *fiche descriptive*, établie en deux exemplaires. On se servira pour cela d'un carnet dit *manifold* ou d'un bloc-notes ordinaire (nous recommandons comme format particulièrement commode 13 cm. 5 × 19 cm. 5) entre deux feuillets duquel on glisse, avant d'écrire *au crayon*, une feuille de papier carbone. L'un de ces exemplaires sera détaché du bloc-notes et expédié par poste au Musée d'Ethnographie, l'autre restera dans les archives du collecteur.

La fiche descriptive devra être conçue sur le modèle suivant :

En haut, à gauche :
numéro correspondant
au registre d'inventaire

1. Lieu d'origine.
2. Dénomination et nom.
3. Description.
4. Notes complémentaires.
5. Renseignements ethniques.
6. Par qui et quand l'objet a été recueilli.
7. Conditions d'envoi au Musée (à remplir par le Musée).
8. Références iconographiques.
9. Bibliographie.

1) *Lieu d'origine :*

Pays politique, subdivisions, localité.

Pour chacune de ces rubriques :

- a) nom en langue française ;
- b) nom en langue indigène (Cf. « Orthographe phonétique »).

2) *Dénomination et nom :*

Dénomination :

- a) en langue française ;
- b) en langue indigène (avec traduction littérale, si cette traduction ajoute à la dénomination française.)

S'il y a lieu, nom propre de l'être représenté, en langue française et en langue indigène.

Mots locaux désignant chaque partie.

3) *Description :*

Matières (noms scientifiques, noms français, noms indigènes).

Technique de fabrication.

Forme.

Décor.

4) *Notes complémentaires* (Cf. « Formation d'une collection »).

Renseignements, aussi précis et nombreux que possible, sur la fabrication, l'aire de fabrication, l'usage, l'aire d'usage, les idées et coutumes rattachées à l'objet, etc...

5) *Renseignements ethniques :*

Peuple, tribu, sous-tribu, phratrie, clan d'où provient l'objet. Nom propre de l'individu qui en a fait usage. (Cf. « Formation d'une collection »).

Pour chacune de ces rubriques, nom français et nom indigène.

6) *Par qui et quand l'objet a été recueilli :*

Nom du collecteur. Date à laquelle l'objet a été recueilli. Nom de la mission. Dates de la mission.

7) *Conditions d'envoi au Musée (Paragraphe à remplir par le Musée) :*

Don, achat, échange, prêt ou dépôt.

Porter la mention utile, suivie du nom propre complet de l'agent de transmission et la date d'entrée au Musée.

8) *Références iconographiques :*

Numéros renvoyant, s'il y a lieu, aux photographies ou dessins montrant la fabrication, l'usage, l'objet lui-même aux différents stades de sa fabrication.

Lorsque c'est possible, faire exécuter des dessins par les indigènes.

9) *Bibliographie :*

Références au carnet de route ou aux notes du collecteur.

Le collecteur a-t-il l'intention de faire une publication? Une monographie de l'objet?

3° **Bordereau.** — Pour tout envoi de documents ou d'objets, bordereau en double exemplaire : un accompagnant les documents ou les objets, un expédié séparément par poste.

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES.

1° Il est rappelé aux collecteurs que tous les renseignements qu'ils pourront fournir, même s'ils ne se rapportent pas directement à l'objet envisagé, sont susceptibles de nous intéresser.

2° Si le collecteur n'a pas le temps ou la possibilité de fournir tous les renseignements requis par le type de fiche que nous proposons ici, qu'il se borne à mentionner les principaux. A défaut d'être complet, qu'il soit du moins exact, et l'objet recueilli aura une valeur scientifique.

3° Pour la transcription des noms indigènes, il y a intérêt à employer l'*orthographe phonétique*. (Cf. « Appendice II ».)

EMBALLAGE ET PRESERVATION DES SPECIMENS

Les dangers que courent les spécimens durant leur transport de la colonie à la métropole sont de deux sortes : les uns tiennent aux chocs auxquels ils se trouvent exposés pendant le voyage, les autres à des facteurs tels que l'action des insectes, celle de l'humidité ambiante, etc...

On parera aux premiers à l'aide d'un emballage soigneux, en employant, selon les cas et selon les possibilités, du papier, des copeaux, de la paille, des matières textiles, etc... La sciure de bois est excellente pour les objets ne craignant pas la poussière. Dans tous les cas, il faut *soigneusement* tasser la matière employée comme calage.

Dans le cas des poteries, il sera bon de les garnir intérieurement de papier ou de paille, de manière que si l'une d'elles vient à se briser, l'espace qu'elle occupait ne reste pas vide, ce qui pourrait amener le bris des autres spécimens.

Dans le cas où des spécimens fragiles sont emballés dans la même caisse que de plus lourds et de plus résistants, il est recommandé de fixer solidement les plus lourds et les plus résistants aux parois de la caisse, de façon à éviter qu'en se déplaçant ils ne brisent les plus fragiles.

Les dangers d'autres sortes pourront être écartés grâce à des précautions très diverses, variables selon la ou les matières dont est constitué le spécimen. Les objets de métal, par exemple, devront être graissés pour éviter la rouille. Ceux qui comportent des poils, de la fourrure ou de la plume devront être emballés avec de la naphthaline, de la poudre de pyrèthre ou autres substances analogues. Dans tous les cas, il conviendra qu'un spécimen quelconque, avant d'être emballé, ait été préalablement débarrassé de tous les insectes ou parasites qu'il peut porter et tenu bien au sec.

Nous laisserons à la charge du collecteur le soin d'apprécier, pour chaque cas particulier, les moyens de préservation et d'emballage adéquats, qui dépendront, d'une part, du genre de détérioration qu'il s'agit d'éviter, d'autre part, de ce dont le collecteur dispose, vu les ressources plus ou moins étendues de son lieu de résidence.

I. — INSTRUCTIONS POUR LA PHOTOGRAPHIE.

Les points principaux à retenir sont les suivants :

1° Repérer et noter exactement les conditions (lieu, jour, orientation, heure, etc.) dans lesquelles a été prise la photographie.

2° S'il s'agit d'un objet, placer à côté de lui, au moment de le photographier, un mètre à grosses graduations ou tout au moins un autre objet de dimensions connues, de manière à donner son échelle. Au minimum, indiquer la distance qui sépare l'objet de l'appareil en prenant soin d'indiquer également la distance focale de l'objectif.

Avant de recueillir un objet, le photographe toujours dans son cadre originel.

3° Développer de préférence immédiatement, ce qui assure une meilleure conservation, et constitue un contrôle dans le cas où les photographies seraient médiocres ou manquées.

4° Numéroté chaque cliché, côté gélatine, à l'aide d'une pointe. Reporter ce numéro sur un registre où seront consignés la description de la photographie et tous renseignements utiles.

En règle générale, faire le moins d'appréts possible, ne pas rechercher les effets artistiques, rendre compte le plus exactement possible de la réalité.

II. — ORTHOGRAPHE PHONÉTIQUE.

(Cf. *Instructions pour les voyageurs. Instructions d'enquête linguistique et Instructions pour les voyageurs. Questionnaire linguistique.* Paris, Institut d'Ethnologie, 1928.)

En ce qui concerne la notation des termes indigènes, il est très souhaitable que tout collecteur s'astreigne à un système constant, aussi clair que possible. Celui que nous proposons repose sur les principes suivants :

1° On n'écrit que ce qui est prononcé.

2° On prononce tout caractère écrit.

3° On adopte toujours le même signe pour un son déterminé.

4° On note chaque son distinct par un seul caractère, qui peut être une lettre simple ou une lettre munie de signes additionnels au-dessus et au-dessous.

5° On écrit au-dessus de la ligne les sons prononcés faiblement.

6° On écrit entre parenthèses les sons prononcés facultativement.

N. B. — Au cas où le collecteur emploierait un système autre que celui que nous préconisons, il devrait indiquer quel est ce système.

Tableau des signes essentiels du système recommandé :

<i>Signe</i>	<i>Prononciation</i>
a	comme en français.
b	comme en français.
d	comme en français.
f	comme en français.
g	toujours comme dans « gare », jamais comme dans « nage ».
i	comme en français.
j	comme en français.
k	comme en français (égale aussi <i>q</i> dans « coq », <i>qu</i> dans « qui », <i>c</i> dans « calme »).
l	comme en français.
m	comme en français.
n	comme en français.
o	comme en français.
p	comme en français.
r	comme en français.
s	toujours comme dans « signe », jamais comme dans « asile ». Egale <i>c</i> dans « façon », <i>c</i> dans « espace ».
t	comme en français.
v	comme en français.
z	comme en français.

Signes spéciaux

a	a français de « pas ».
ā	a français de « parler ».
ə (e renversé)	e muet français (comme dans « prenons »).
ē	é français.
ĕ	è ou é français.
ö	eu français.
o	o français de « pot ».
q	o français de « or ».
u	ou français.
ü	u français.
ā, ī, ō, ũ	an, in, on, un français.
h	h anglais.
ñ	gn français.
š	ch français.
ǰ	tch français.
y	y français de « yeux ».
w	w anglais.

Pour les principales consonnes n'existant pas en français, adopter les signes suivants :

Les consonnes prononcées avec aspiration sont suivies d'un '.

Ex. : t' t aspiré.

Les consonnes mouillées sont suivies d'un apex (^).

Ex. : t' t mouillé.

Les consonnes prononcées avec emphase comme certaines consonnes sémitiques sont notées avec un point au-dessous.

Ex. : ḵ comme la consonne initiale du nom du Coran en arabe.

Les dentales prononcées avec la pointe de la langue relevée sont notées avec deux points en-dessous.

Ex. : ṭ comme en anglais.

Entre les dents on prononce deux spirantes, toutes deux notées en anglais par *th*.

On notera la sourde (*th* de « thank you ») par *ṯ* (*t* double barre), la sonore (*th* de « the ») par *ṯ̣* (*d* barré).

En arrière de la bouche, on prononce divers sons :

ḵ (k barré) ch allemand dans « ach ».

h courte émission de voix chuchotée.

o (c renversé) occlusion glottale (petit hoquet).

ε (epsilon) sorte de râclément sonore de la gorge.

ε de l'arabe.

III. — OBSERVATION IMPORTANTE.

Les présentes instructions ne visent pas à être un exposé, même très résumé, des principes généraux des sciences ethnologiques. Elles ont été rédigées dans un but exclusivement pratique et tendent simplement à donner quelques directives essentielles à ceux que solliciterait cette tâche urgente entre toutes : *recueillir méthodiquement des objets ethnographiques*.

Chaque fois que le collecteur se heurtera à une difficulté chaque fois qu'il désirera un complément d'information, il est prié de s'adresser à l'

INSTITUT D'ETHNOLOGIE

191, rue Saint-Jacques, Paris-V^e

ou au

MUSEE D'ETHNOGRAPHIE

Palais de Trocadéro, Paris-XVI^e

Toutes les questions et communications y seront accueillies avec reconnaissance.

Les travaux ou notes intéressants seront soumis aux comités de rédaction des publications suivantes :

1^o Pour l'ethnologie en général : *Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie*, publiés sous la direction de L. Lévy-Bruhl, Marcel Mauss et Paul Rivet.

2^o Pour l'Afrique : *Journal des Africanistes* (Secrétaire général : P. Lester).

3^o Pour les Antilles françaises et la Guyane : *Journal des Américanistes* (Secrétaire général : Paul Rivet).

Les collections seront recueillies par le *Musée d'Ethnographie* (Directeur : Paul Rivet, professeur au Museum ; sous-directeur : Georges Henri Rivière). Le *Bulletin du Musée d'Ethnographie* accueille les monographies consacrées aux collections ethnographiques que le Musée possède ou qui lui sont destinées.

IV. — BIBLIOGRAPHIE.

Quelques ouvrages seront utiles à ceux qui désireraient acquérir une connaissance un peu plus ample de ces questions :

En français :

Il n'existe pas actuellement de bon ouvrage sur l'ensemble de la question.

En préparation à l'Institut d'Ethnologie : *Instructions pour les voyageurs. Instructions d'enquête ethnographique.*

En anglais :

A.L. Kroeber : *Anthropology*, New-York, Harcourt, Brace and Co, 1923.

Notes and Queries on Anthropology, Fifth edition, London, The Royal Anthropological Institute, 1929.

En allemand :

Georg Buschan : *Illustrierte Völkerkunde*, Stuttgart, Strecker und Schröder, 1922-1926, 3 vol.

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires	5
Qu'est-ce que l'ethnographie? — Utilité de l'ethnographie. — L'Institut d'Ethnologie et le Musée d'Ethnographie. — Il est urgent de constituer des collections d'objets. — But des présentes instructions.	
I. Directives générales pour former une collection	8
Choix de l'objet : préjugé de la pureté du style, préjugé de la rareté. — Etude de l'objet.	
II. Classement pratique des objets ethnographiques . . .	10
I. Technomorphologie. — II. Technologie proprement dite (Le feu. Instruments mécaniques généraux. Machinerie. Travail de la pierre, du bois, etc... Poterie. Vannerie. Corderie et Sparterie. Tissage et Filage. Armes. Consommation. Acquisition). Protection et Confort. Transport. Techniques pures). — III. Esthétique (Jeux. Arts plastiques. Arts musicaux). — IV. Monuments de l'activité sociale (Phénomènes religieux. Phénomènes juridiques. Phénomènes économiques. Phénomènes linguistiques). — V. Démographie.	
III. Etiquetage et documentation	23
Etiquetage. Fiche descriptive. Bordereau. Remarques complémentaires.	
IV. Emballage et préservation des spécimens	26
Appendices I, II, III, IV	27
Instructions pour la photographie. Orthographe phonétique. Observation importante. Bibliographie.	